



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 86 (1987), p. 203-226

Christian Leblanc

Henout-Taouy et la tombe No 73 de la Vallée des Reines [avec 10 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Ka'čnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ?????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)

HENOUT-TAOUY ET LA TOMBE N° 73 DE LA VALLÉE DES REINES

Christian LEBLANC
Chargé de Recherche au C.N.R.S.

Fille de Ramsès II et de Nofretari, la princesse Hénout-taouy⁽¹⁾ n'est pas inconnue des annales royales. On sait, par exemple, que son nom est attesté à plusieurs reprises dans les longues processions des filles du grand roi, ornant les parois des temples de Nubie. Sa tombe, en revanche, était demeurée introuvable jusqu'à ces dernières années. C'est en mars 1984, au cours de recherches effectuées dans le Vallée des Reines⁽²⁾ que nous devons identifier, la sépulture de cette princesse au sujet de laquelle, il nous paraissait, dès lors, important de rassembler toute la documentation existante, et de vérifier l'ensemble des sources y faisant allusion. Tels sont les buts de la présente étude.

I. — REPRÉSENTATIONS ET MENTIONS CONNUES DE LA PRINCESSE HENOUT-TAOUY.

A. LES ATTESTATIONS SÛRES.

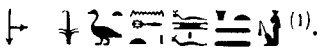
ABOU SIMBEL : GRAND TEMPLE DE RAMSÈS II (Pl. XVI, A)

Occupant la septième place dans la procession des filles de Ramsès II, localisée sur le mur est (moitié nord, registre inférieur) de la salle-cour, Hénout-taouy — qui figure entre Isis-nofret et Ourenro, — est évoquée dans la même attitude et avec les mêmes attributs que les autres princesses représentées. Debout, avançant légèrement la jambe gauche, elle est vêtue d'une longue robe serrée à la taille et évasée dans le bas. Sur le côté du visage, prend place une tresse épaisse qui tombe derrière l'épaule, tandis qu'un simple mortier repose sur la tête. D'une main, la princesse serre le sistre hathorique, de l'autre, en retrait, elle esquisse un geste de respect.

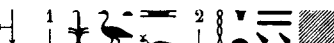
(1) *GLR* III, p. 107; *KRI*, II, 918-20.

(2) Mission archéologique franco-égyptienne (Unité Associée n° 1064 au CNRS et CEDAE) qui s'est déroulée du 19 mars au 19 avril 1984. Sur les récentes découvertes effectuées dans cette

nécropole, cf. Ch. Leblanc et F. Hassanein, « La Vallée des Reines. Des tombes royales enfin identifiées », *Archéologia*, n° 205, septembre 1985, p. 24-31 et, à propos de la tombe de Hénout-taouy, p. 29-31.

sous le même aspect que dans la salle-cour du spéos d'Abou Simbel, l'image de Henout-taouy est accompagnée d'un texte également identique :  (1).


OUADI ES-SEBOU'A : TEMPLE DE RAMSÈS II (Pl. XVI, B).

Scindé en deux groupes, le défilé des filles de Ramsès II qui figure dans la cour du temple de Ouadi es-Sebou'a, comprend vingt princesses ornant le soubassement de la paroi est, et neuf autres occupant une partie du registre inférieur de la paroi sud (2). Henout-taouy qui est bien représentée dans la procession, se trouve parmi les princesses évoquées sur la paroi est. Cependant, et contrairement à la place qu'elle détenait dans les sanctuaires précédents, elle apparaît ici en sixième position, entre Touy et Nebet-nehet (3). Le texte, gravé devant elle, la désigne ainsi :  (4) « La Fille du Roi, son aimée, Henout-taouy » (5). Comparées à celles qui figurent dans le grand spéos d'Abou Simbel, les princesses ne présentent, à Ouadi es-Sebou'a, aucune variante notable, si ce n'est que dans le mortier posé sur leur tête, sont fichées de hautes plumes rejetées en arrière.

B. LES ATTESTATIONS MOINS SÛRES OU ERRONÉES.

ABYDOS : TEMPLE DE SETHI I^{er} ACHEVÉ PAR RAMSÈS II (Pl. XVIII, B).


Relevées successivement par Mariette (6) et Lefebvre (7), les processions des enfants de Ramsès II qui sont attestées en Abydos, couvrent plusieurs parois des deux cours du temple de Sethi I^{er} : le cortège représenté dans la cour [B] ne constituant cependant qu'une

(1) Ch. *ND* I, p. 89, avec variante dans le nom de ; *LD*, 184 a; Blackman, *The Temple of Derr*, p. 16-7, et pl. 12; *KRI* II, 917.

(2) Cf. Gauthier, *Le temple de Ouadi es-Sebouâ* I, p. 79-80, et II, pl. 27 B; *KRI* II, 920.



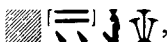
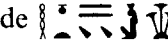
(3) Si la princesse Nebet-nehet n'apparaît dans aucune autre procession, en revanche, Touy est signalée à deux autres reprises : d'une part, dans le cortège des filles de Ramsès II évoqué en Abydos, d'autre part, dans celui de la première cour du temple de Louqsor, où elle est mentionnée sous le nom de *Mout-Touy*. Cf. *KRI* II, 919.

(4) Gauthier, *o.c.* I, p. 80. Dans le relevé des textes qu'il assura en 1963, avant le démontage du temple, Černý avait ajouté un cadrat après le nom de la princesse. Peut-être, faut-il y voir l'emplacement d'un déterminatif en lacune.

(5) Sur le soubassement de la paroi sud, la princesse placée en tête de la procession, portait un nom commençant par , (vu par Černý lors de son relevé : cf. archives inédites de Ouadi es-Sebou'a, *CEDAE*), ce qui laisse supposer qu'au moment où il exécuta la copie de la liste de Derr, Champollion avait dû bien lire le début d'un nom semblable pour la première princesse. En raison de la position de celle-ci, il ne peut cependant s'agir aucunement de Henout-taouy. On sait, en revanche, que dix autres filles de Ramsès II, au moins, ont porté un nom débutant par *Henout* (Henout-mi-Ré', Henout-merout, Henout-sekhemou, etc. . .).

(6) Cf. Mariette, *Abydos* I, pl. 4. Voir aussi p. 11 (paragraphe XIII, second tableau, n° 20).

(7) Cf. Lefebvre, *ASAE* 13, 198-203.

réplique plus ou moins conforme de celui évoqué dans la cour [A] ⁽¹⁾. Bien que Hénout-taouy doive être mentionnée dans ces listes, les noms, souvent trop partiellement conservés, rendent sa position difficile à déterminer. Lefebvre, il est vrai, avait voulu la reconnaître au dix-huitième rang dans la cour [A], en restituant le complément disparu d'un nom de princesse qui commençait par . Pourtant, si l'on observe que dans la cour [B], à cette même position, se trouve une fille dont l'identité, malheureusement incomplète, se termine par , il nous paraît peu vraisemblable que Hénout-taouy ait occupé la place qui lui fut assignée par Lefebvre ⁽²⁾. Plus logique, en revanche, aurait été de la voir figurer parmi les princesses du début de chaque procession, comme c'est précisément le cas dans les sanctuaires nubiens où elle apparaît. En Abydos, Ourenro et Isis-nofret détiennent, dans les deux cours, des places similaires à celles qui sont les leurs dans les temples d'Abou Simbel et de Derr : la première étant placée en sixième position, la seconde en huitième position. Hénout-taouy pour sa part, n'est pas représentée à son rang habituel, ayant été supplantée ici par Nofretari. Reste à savoir alors, qui pouvait bien être la neuvième princesse du cortège évoqué dans la cour [A], et dont l'identité est perdue. En fait, si l'on considère qu'à cette même position, dans la cour [B], subsiste un nom partiel qui s'achève par , rien ne vient s'opposer à rétablir justement celui de  Hnwt-t3wy ⁽³⁾. Bien qu'il ne puisse s'agir que d'une hypothèse, celle-ci nous semble, en tout cas, plus défendable que la restitution proposée par Lefebvre, en raison du fait que, par sa naissance au début du règne, Hénout-taouy ne pouvait être mentionnée chronologiquement dans les listes que parmi les premiers enfants engendrés par Ramsès II.

STATUETTE ATTRIBUÉE À HÉNOUT-TAOUY, FILLE DE RAMSÈS II






Dans ses *Denkmäler*, Lepsius avait répertorié une statuette funéraire que lui avait remise Clot-Bey à titre de don ⁽⁴⁾. En bois et recouverte d'un vernis noir, cette figurine

⁽¹⁾ Cf. Lefebvre, *o.c.*, 199-203; *KRI* II, 918-19.

⁽²⁾ Dès lors, il faudrait admettre, comme le suggère Kitchen, que la princesse occupant la dix-huitième position, était Hénout-merout (cf. *KRI* II, 918). H. Sourouzian, de son côté, n'écarte pas l'hypothèse qu'à ce rang, l'on puisse plutôt placer Hénout-mi-Rê (cf. *ASAE* 69, 368). En acceptant cette seconde proposition, nous serions alors obligés d'admettre que les deux listes d'Abydos présentent, entre elles, quelques variantes.

⁽³⁾ Voir aussi *KRI* II, 918. Par rapport aux listes d'Abou-Simbel et de Derr, ce petit décalage qui apparaît en Abydos, ne serait toutefois pas le premier, puisque, dans le temple de Ouadi es-Sebou'a, on a vu que Hénout-taouy était placée au 6^e rang. C'est peut-être aussi ce même 6^e rang qu'elle occupait dans le temple de Louqsor (mur ouest de la première cour) si l'on s'en tient au fait que Nofretari se situe en 7^e position, Isis-nofret en 8^e position, et Ourenro en 9^e position.

⁽⁴⁾ Cf. *LD*, *Text* I, p. 11.

dont on ne connaît pas la provenance, se trouve aujourd'hui au Musée de Berlin où elle est enregistrée sous le n° 860 ⁽¹⁾. Dans l'inscription portée sur le torse, Lepsius avait lu un nom incomplet  qu'il pensait être, cependant, celui de Hénout-taouy, fille de Ramsès II, ajoutant que si le début du texte manquait, il devait être le suivant : *  « *L'Osiris, la divine adoratrice d'Amon* ». Mentionnant à son tour cette statuette, Gauthier ⁽²⁾ avait restitué le  dans le nom de , sans pour autant remettre en question l'attribution que proposait Lepsius. Bien que nous n'ayions pu avoir accès à l'original ⁽³⁾, nous croyons opportun de souligner quelques réserves quant à l'identification admise par ces deux auteurs.

Si ce n'est pas le nom qui pose ici le plus grand problème, — il nous semble effectivement difficile, en fonction de la présentation du cadrat, de voir un signe autre que celui restitué par Lepsius et Gauthier —, en revanche, le titre supposé par Lepsius et qui aurait pu le précéder, nous paraît beaucoup moins compatible avec ce que nous savons des titulatures des princesses ramessides. Il est certain, qu'au cours de leur existence, nombre d'entre elles furent élevées au rang d'« *Epouse du Roi* » ou de « *Grande Epouse du Roi* », mais aucune trace n'apparaît dans les annales pouvant laisser croire que les filles de Ramsès II avaient assuré, outre leur charge royale, la fonction de « *Divine Adoratrice d'Amon* » ⁽⁴⁾. De surcroît, dans les documents qui font allusion à Hénout-taouy, il n'en est jamais question, celle-ci n'ayant porté, jusqu'à sa mort, que le titre unique de *s3·t nswt* ⁽⁵⁾. En conséquence, si la statuette de Berlin doit être attribuée à cette princesse, la seule épithète possible et restituable, avant son nom, n'aurait pu être que celle de « *Fille du Roi* ».

Contrairement à cette hypothèse, et en supposant comme l'a fait Lepsius, que Hénout-taouy soit vraiment *dw3t-nfr*, il faudrait alors se reporter à la Troisième Période Intermédiaire, époque durant laquelle plusieurs personnages du même nom sont bien connus

⁽¹⁾ A propos de cette statuette, nous avons écrit au musée de Berlin, afin d'obtenir quelques détails supplémentaires. Les recherches entreprises cependant par le Conservateur, ne semblent pas avoir abouti, nous restreignant ainsi aux seules indications de Lepsius.

⁽²⁾ *GLR* III, p. 107.

⁽³⁾ Cf. *supra*, n. 1.

⁽⁴⁾ Sur les titulatures de reines, cf. Gitton, *BIFAO* 78, 389-403. Attesté, il est vrai, dès la

XVIII^e dynastie, le titre de « *Divine Adoratrice d'Amon* » n'apparaît jamais, en revanche, dans les titulatures des filles de Ramsès II. Durant la XX^e dynastie, on sait néanmoins, que certaines princesses ou reines occupèrent cette charge. Voir encore Gitton, *BSFE* 75, 31-46.

⁽⁵⁾ Cf. *supra*, p. 203-6 (pour toutes les titulatures relevées et concernant cette princesse) et *infra* p. 209-24 (pour les épithètes mentionnées dans la tombe n° 73 de la Vallée des Reines).

pour avoir occupé une telle charge ⁽¹⁾. Dans ce dernier cas, cependant, l'attribution de la statuette devrait être rectifiée, et son identification avec Henout-taouy, fille de Ramsès II, considérée comme caduque.

II. — LA TOMBE N° 73 DE LA VALLÉE DES REINES.

A. BREF HISTORIQUE DES RELEVÉS.

Bien que signalant l'existence de la tombe aujourd'hui enregistrée sous le n° 73, Champollion ⁽²⁾ ne semble pas avoir été à l'origine de sa découverte. En effet, l'absence de commentaire de sa part, sur un éventuel déblaiement de l'accès, laisserait plutôt penser que l'entrée était déjà visible à son époque. Au cours d'une rapide description de l'intérieur du caveau, accompagnée d'un plan schématique ⁽³⁾, Champollion devait noter le style très fin des scènes, tout en ajoutant que, dans son ensemble, la décoration avait sérieusement souffert. C'est en raison de cartouches laissés en blanc ⁽⁴⁾ qu'il attribua la sépulture à une princesse anonyme.

Lepsius, prospectant à son tour la Vallée des Reines, put constater à juste titre que les peintures de la tombe ⁽⁵⁾ avaient été recouvertes d'un enduit à une époque tardive, préservant ainsi les couleurs du décor initial. Comme Champollion, il remarqua l'absence de nom dans plusieurs cartouches, ce qui lui fit suggérer que la princesse n'avait jamais été ensevelie dans cette sépulture. Toujours au XIX^e siècle, Hay se rendit aussi dans la nécropole, afin d'en établir quelques relevés. Bien que ses notes soient restées à l'état de manuscrit, on sait cependant qu'il visita le caveau n° 73, enrichissant ses observations d'un plan et d'une élévation ⁽⁶⁾. Schiaparelli, en revanche, n'y fit aucune allusion dans l'important rapport qu'il rédigea en conclusion de ses fouilles menées dans *T3 st nfrw* ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ A ce propos, cf. Kitchen, *TIP*, p. 47-58.

⁽²⁾ *ND I*, p. 402-3 (tombe n° 14).

⁽³⁾ Sur ce plan, Champollion indiqua bien les deux piliers de la première chambre, précisant qu'ils étaient à l'état de débris, « *couverts jadis de sculptures peintes* » : Ch. *ND I*, p. 402.

⁽⁴⁾ Si l'on tient compte du fait que le décor de la première chambre était, à son époque, en grande partie recouvert de boue, tout porte à

croire que Champollion n'a vu que les cartouches de l'annexe latérale [E].

⁽⁵⁾ Cf. *LD, Text III*, p. 227 (tombe n° 3).

⁽⁶⁾ Cf. Hay, *British Museum Mss. 29821*, 142 v° (tombe n° 6).

⁽⁷⁾ Peut-être le fouilleur de la Vallée des Reines y avait-il fait allusion dans ses notes personnelles, dont nous n'avons, malheureusement, jamais retrouvé la trace.

En dressant l'inventaire des scènes pour la *Topographical Bibliography*, Porter et Moss classèrent la tombe parmi celles de la XX^e dynastie ⁽¹⁾. La considérant également comme anonyme, elles en donnèrent un plan, repris par E. Thomas dans son étude relative aux nécropoles royales de Thèbes ⁽²⁾. Il convient, pour terminer, de signaler qu'en mars-avril 1984, son dégagement fut mis au programme des activités archéologiques conjointes du CNRS (Unité Associée n° 1064) et du CEDAE. Si plusieurs remplois tardifs de la sépulture purent être décelés lors de cette opération ⁽³⁾, il faut ajouter que c'est au cours de ces mêmes recherches que nous devons parvenir à identifier son antique propriétaire.

B. IDENTIFICATION DE LA SÉPULTURE N° 73.

Pendant que nous établissions le relevé épigraphique de la tombe et que nous préparions l'étude de son décor pictural, plusieurs faits furent rassemblés. Ceux-ci méritent d'être rappelés ici, car ils constituent autant d'arguments favorables à cette identification.

1) LES TITRES ET LES REPRÉSENTATIONS DU PERSONNAGE.

— L'épithète la plus fréquente, attestée au moins une quinzaine de fois sur les parois de la sépulture, est celle de *s3't nswt*. La répétition de ce seul titre dans la plupart des scènes, confirme d'une manière suffisamment claire, que c'est bien pour une « *Fille du Roi* » que la tombe n° 73 avait été creusée, puis décorée.

— Inscrit sur la paroi ouest de la première salle, un texte endommagé, mais dont les lacunes peuvent être restituées par des parallèles, apporte une précision supplémentaire : en effet, cette princesse n'était pas née d'une épouse secondaire ou d'une concubine, mais *issue d'une grande épouse royale* ⁽⁴⁾. Comme nous le verrons un peu plus loin, ce détail a son importance.

— Enfin, beaucoup plus laudative qu'effective semble-t-il, une autre épithète, mentionnée qu'une seule fois, est celle de *nb-t t3wy* qui apparaît dans l'inscription prenant place sur le mur ouest de la petite chambre [G].

— Dans la sépulture qui comprend trois salles, la princesse n'a été représentée que dans la première pièce [C]. Presque toujours évoquée dans la même attitude, elle se tient debout,

⁽¹⁾ Cf. *PM* I², p. 760 (plan) et 767.

⁽²⁾ Voir Thomas, *The Royal Necropolis of Thebes*, p. 209 (tombe répertoriée comme étant celle d'une reine anonyme). Pour le plan, cf. p. 215.

⁽³⁾ Cf. Leblanc et M. Abdel-Hamid, « Le déga-

gement des abords et de la tombe n° 73 de la Vallée des Reines », *ASAE* 73 (à paraître).

⁽⁴⁾ Cf. *infra* p. 218 et, pour des parallèles, n. 2 de la même page.

les mains placées à hauteur du visage et accomplissant un geste d'adoration⁽¹⁾ (cf. Pl. XXI, B). Dans toutes les scènes conservées, on observe également qu'elle porte un costume identique, constitué d'une longue robe blanche plissée, à amples manches. Confectionné dans une fine étoffe dont l'artiste a su rendre avec talent la transparence, ce vêtement est serré à la taille par une ceinture nouée sur le devant et se terminant par deux pans gaufrés qui tombent sur la robe. Parée d'un gorgerin à plusieurs rangs, de bracelets et de boucles d'oreilles en forme d'anneaux, la princesse, — en fait figurée à l'âge adulte —, est aussi coiffée d'une perruque sur laquelle repose la « dépouille de vautour » que surmonte un simple mortier.

2) LES CARTOUCHES ET LEURS PARTICULARITÉS.

Deux types de cartouches sont à signaler dans la tombe n° 73 : ceux qui apparaissent parmi les inscriptions de la salle [C] et qui sont à *fond jaune*, puis ceux qui figurent dans l'annexe latérale [E] et qui sont à *fond blanc*.

— Le premier groupe se distingue du second non seulement par la couleur du fond, mais encore par le fait que les cartouches sont modelés dans la *mūna* comme le reste des textes. Deux de ces cartouches, visibles sur la paroi ouest, sont malheureusement très partiels, alors que le troisième, localisé sur le mur sud (moitié est) est mieux préservé. C'est aussi le seul exemplaire de la série dans lequel on peut encore lire le nom de la princesse.

— Contrairement au précédent, le deuxième groupe est caractérisé par des cartouches à fond blanc, que rehaussent simplement l'ovale et la barre indiqués en noir. Peints sur l'enduit et non pas modelés, ces cartouches, au nombre de trois, n'ont jamais été remplis⁽²⁾. Si le premier, tracé sur la paroi est de l'annexe [E], ne présente pas d'autres particularités que celles énoncées, il convient d'ajouter une remarque pour les deux autres exemplaires, visibles l'un sur la paroi nord de la même salle (cf. Pl. XXV, A), et le second sur le montant intérieur gauche de la porte [D] (cf. Pl. XXIV, B). Dans ces deux derniers cas, en effet, non seulement les cartouches ont été peints, mais également le groupe de mots qui les précèdent⁽³⁾, alors que les autres signes hiéroglyphiques constituant le début et la fin de ces inscriptions sont au contraire modelés comme le reste des textes de la tombe⁽⁴⁾.

(1) Une seule variante à cette attitude est à signaler : celle qui apparaît dans la scène 4 de la salle [C]. Cf. *infra*, p. 217 et Pl. XX, B.

(2) C'est vraisemblablement en fonction de ces cartouches, que Champollion, puis Lepsius, attribuèrent la tombe n° 73 à une princesse « anonyme ».

(3) Cf. *infra*, p. 220 et p. 222 (scène 2).

(4) Aucun indice ne permet cependant de supposer qu'il s'agit ici d'ajouts postérieurs à la décoration de la tombe, d'autant que les signes hiéroglyphiques peints ne font que constituer une suite logique et attendue dans ce type de formules.

Enfin, il faut encore souligner qu'à l'origine, tous les cartouches de la tombe n° 73 étaient vides. Ceux de l'annexe [E] le sont demeurés, mais, en revanche, les cartouches à fond jaune de la salle [C] ont été remplis au moment de la mort de la princesse. Son nom, qui n'est lisible aujourd'hui que dans le mieux conservé, avait été ajouté à l'encre noire. La raison pour laquelle ce groupe de cartouches semble avoir été plus particulièrement soigné que l'autre, pourrait s'expliquer par le fait que ce n'est précisément que dans la première salle de la sépulture que la princesse avait été représentée sur les parois.

3) LE NOM DE LA PRINCESSE.

En pénétrant dans la tombe, sur la paroi sud (moitié est) de la salle [C], la première scène visible représente la « *Fille du Roi* » en adoration devant le Noun personnifié. C'est entre ces deux personnages, que se trouve localisé le cartouche qui nous intéresse. Comme le reste du décor, il avait été oblitéré, à l'époque copte, par une pellicule de boue délicatement prélevée, lors de notre mission, par un restaurateur du Service des Antiquités ⁽¹⁾. Les parties les plus altérées étant ainsi nettoyées, la lecture s'en trouva améliorée.

Tracés à l'encre noire, les signes hiéroglyphiques se détachent sur le fond jaune du cartouche. Le fait que le nom ait été inscrit de la sorte confirme, nous l'avons déjà dit, que la sépulture, préparée d'avance, n'avait été personnalisée qu'au dernier moment, lorsque vint à mourir la princesse.

Les deux hiéroglyphes qui prenaient place dans le haut du cartouche sont quasiment détruits, à l'exception cependant de la base du signe de gauche, que nous avons pu restituer par ▽, et à côté duquel il faudrait accepter de voir un ▲. En raison de l'espace disponible — correspondant exactement à un demi-cadrat horizontal —, et surtout des hiéroglyphes qui suivent, on voit difficilement de la place, en effet, pour d'autres signes que ceux que nous suggérons. C'est pourquoi, la seule lecture qui puisse, ici, nous paraître possible, est celle de *hnwt*.

Les deux autres hiéroglyphes disposés sous ceux auxquels nous venons de faire allusion, sont sûrs : il s'agit du duel *t3wy*, écrit de la manière la plus classique : deux bandes de terre soulignées chacune par trois grains de sable avec, sous la dernière, les deux coins de terre très souvent attestés après ce duel.

⁽¹⁾ Pour ce travail mené avec une grande compétence, nous remercions tout particulièrement le Hagg Ali Ebeid Hussein.

Enfin, et bien que demeurant partiel, le dernier signe que renferme ce cartouche ne peut prêter à confusion. La base et l'amorce du dos d'un personnage assis suffisent à montrer que nous sommes en présence d'un déterminatif : indiscutablement celui d'une femme, qui ne pouvait être, dans le cas présent, que princesse ou reine.

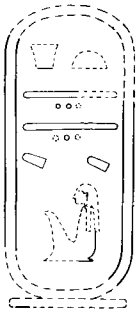


Fig. 1. -- Cartouche au nom de Henout-taouy. Salle [C] de la tombe n° 73 de la Vallée des Reines.

Ainsi rassemblés, tous ces éléments devaient nous orienter vers la lecture du nom de *Henout-taouy* (cf. fig. 1 et Pl. XXI, A), princesse bien connue des annales royales, comme nous l'avons vu au début de cette étude, pour être la fille de Ramsès II et de la « Grande Epouse du Roi », Nofretari⁽¹⁾.

Venant à l'appui de cette identification, deux remarques méritent d'être encore soulignées.

— En se fondant d'abord sur un critère stylistique, nombre d'indices concordent pour dater la tombe n° 73, de la XIX^e dynastie. Le raffinement dans le traité, la riche palette de l'artiste, révèlent indéniablement des qualités comparables à celles qui caractérisent si bien le décor pictural des sépultures voisines de Nofretari et de Nebet-taouy.

— D'autre part, l'emplacement topographique de la tombe ne fait que renforcer une hypothèse que nous avons récemment émise⁽²⁾, et dans laquelle nous suggérions que toutes les sépultures creusées dans la Vallée des Reines et ayant appartenu à la famille de Ramsès II, se trouvaient regroupées dans un secteur déterminé de la nécropole. En effet, c'est dans une même zone qu'ont été, sur le versant nord (= ouest religieux) du *ouadi*, recensées, jusqu'à présent, celles de Touy, mère du roi, de Nofretari, de Nebet-taouy, de Merytamon et de Bent-Anat, auxquelles il convient maintenant d'ajouter la demeure d'éternité de la princesse Henout-taouy⁽³⁾.

(1) On sait que trois autres filles de Ramsès II ont porté un nom, construit sur le duel *t3wy* : *Nebet-taouy* (fille et grande épouse du roi) dont la tombe (n° 60) se trouve également dans la Vallée des Reines, puis *Touya-nebet-taouy* (princesse), que mentionne l'ostracon 666 du Louvre (*GLR* II, p. 112⁵⁶), enfin *Our-hekaou-nebet-taouy* (princesse), attestée dans la liste [A] du temple d'Abydos (cf. Lefebvre, *ASAE* 13, 200). Le nom, beaucoup trop long, de ces deux dernières princesses n'aurait

pu toutefois prendre place dans les cartouches de la tombe n° 73.

(2) Cf. Leblanc, *ASAE* 70, 52-4.

(3) La tombe n° 58 qui est demeurée anonyme, s'intègre très probablement dans ce même ensemble (cf. Leblanc, *ASAE* 70, 61-2). C'est aussi dans ce secteur de la nécropole, que devraient être un jour retrouvées les sépultures de Henout-mi-Ré' (fille de Ramsès II et grande épouse du roi) et d'Isis-nofret (grande épouse royale).

C. ARCHITECTURE ET DÉCOR DE LA TOMBE DE HENOUT-TAOUY.

De plan très simple et de petites dimensions, la tombe n° 73 correspond tout à fait au type de sépulture que l'on pouvait préparer pour un personnage ayant occupé le rang de « Fille du Roi » (cf. fig. 2). Géographiquement orientée sud-est-nord-ouest, elle n'en possède pas moins une orientation religieuse qu'il nous est possible de restituer en fonction du décor pariétal ⁽¹⁾.

C'est par un escalier [A], dont treize marches taillées dans le roc sont encore conservées, et après avoir franchi une porte [B] au linteau remanié à une époque tardive, que l'on pénètre dans la sépulture. Rectangulaire, la première salle [C] comprenait, à l'origine, deux piliers construits qui semblent avoir été ajoutés pour soutenir un plafond s'avérant peu solide ⁽²⁾. Les assises inférieures de ces supports, ainsi que de nombreux fragments de *mūna* peinte qui en formaient initialement le revêtement, furent retrouvés lors du dégagement de la tombe.

Ayant fait fonction de chambre du sarcophage, la salle [C] commande deux autres pièces beaucoup plus petites, dont l'une, — l'annexe latérale [E] située à main droite, — paraît avoir servi, si l'on s'en tient à son iconographie, de réceptacle à une partie du mobilier funéraire et, plus spécifiquement, aux vases-canopes. Quant à la seconde chambre [G du plan] qui se trouve dans l'axe de l'escalier [A], bien que légèrement déportée vers la gauche, tout porte à croire qu'il faille y reconnaître à travers son décor — condensé en raison des dimensions restreintes de la pièce —, la salle osirienne dans laquelle allait s'accomplir la renaissance de la défunte princesse ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Voir fig. 3, *infra*, p. 224. Pour éviter toute confusion, nous rappelons cependant que nous nous sommes toujours référé à l'orientation géographique dans la présente étude, et que c'est en fonction de cette même orientation, que sont décrites les scènes du décor pictural de la tombe (cf. *infra*, p. 215-25).

⁽²⁾ Les traces de leur encombrement qui sont également visibles sur le plafond, apportent la preuve qu'ils avaient été érigés après la décoration de ce dernier, sans doute en raison de la mauvaise qualité de la veine calcaire et de certains risques d'effondrement. L'ajout de tels piliers construits n'est toutefois pas rare dans les tombes de la Vallée

des Reines (autres exemples dans les sépultures n°s 40, 68, 74 et 75).

⁽³⁾ Toutes les scènes ont été modelées sur fond blanc. Dans le haut, elles sont limitées par l'évocation du ciel, et dans le bas, par une bordure composée de bandes de couleur (alternativement noir-rouge-noir-jaune-noir et blanc). Aucune trace de revêtement n'a été décelée sur le sol, qui présente un même niveau pour les salles [C] et [E]. En revanche, il se trouve surélevé dans la chambre [G]. Le plafond, dont la surface comprend plusieurs irrégularités, a été peint uniformément en bleu, puis recouvert, à l'époque copte, d'un enduit blanc.

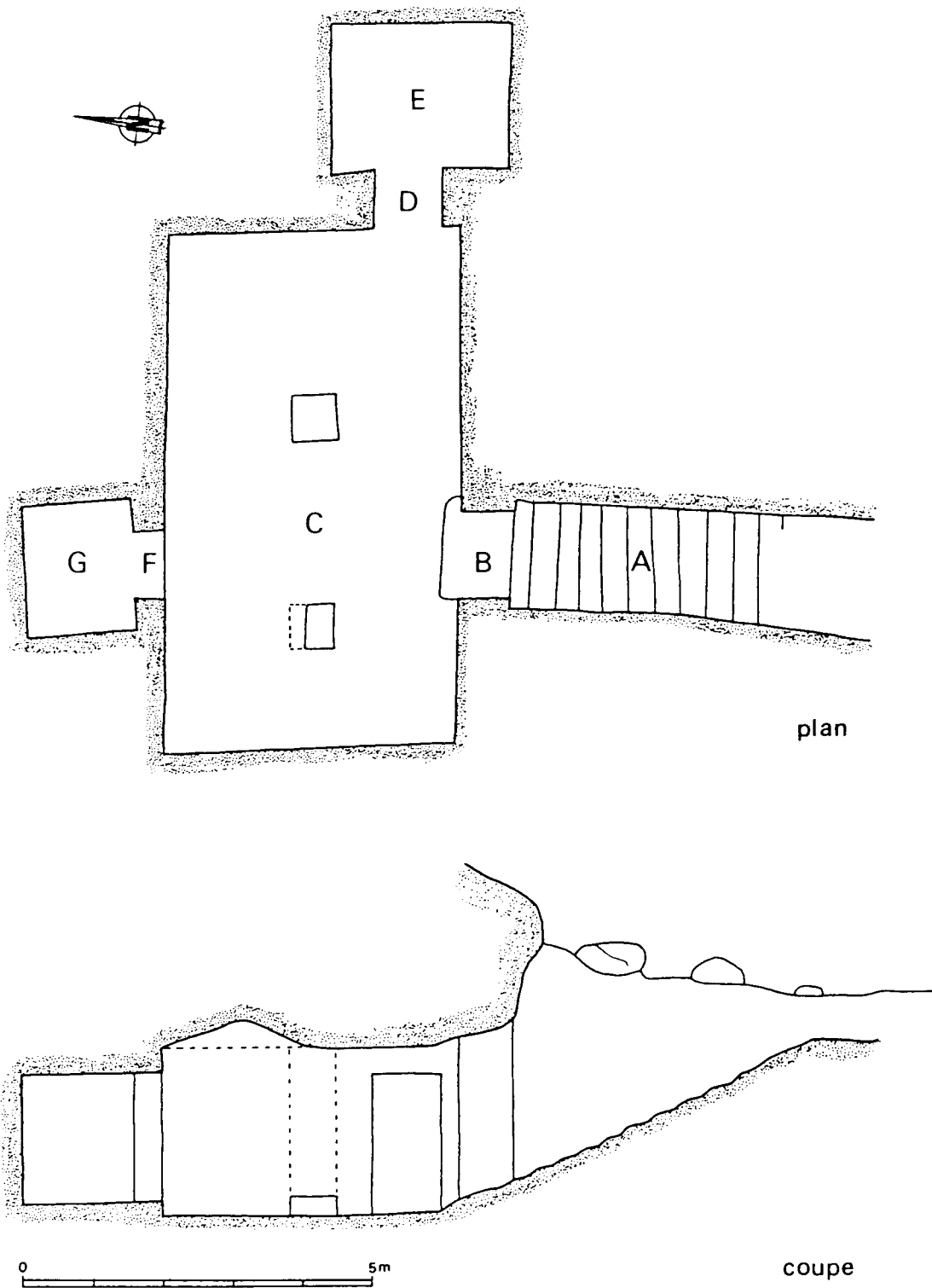
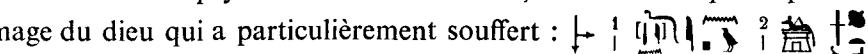




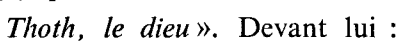

Fig. 2. — Tombe n° 73 de la Vallée des Reines. Plan et coupe longitudinale (G. Lecuyot, D. Escartin — relevé avril 1984).

SCÈNE 4 — Paroi nord, côté est : Anubis conduisant la princesse auprès de Maât et de Thoth (Pl. XX, B).

Anubis ← (corps d'homme aux chairs rouges, tête de chien noir) est évoqué dans l'attitude de la marche. Précédant la princesse qu'il tient par une main — l'autre serrant le sceptre-*w3s* —, il se dirige, en sa compagnie, vers une grande balance dont il ne subsiste que des vestiges. C'est la scène de psychostasie traditionnelle, mais sans la participation d'Osiris. Devant l'image du dieu qui a particulièrement souffert :  « Dit par Anubis l'embaumeur, le grand dieu, souverain de l'éternité : viens donc, toi !... [lacunes] ».

La princesse ← ne présente aucune caractéristique particulière. Seule, son attitude a été quelque peu modifiée, en raison du thème ici retenu. Devant elle, et au-dessus de sa tête : .

Maât ←, également debout (chairs jaunes, robe-fourreau à bretelles), avance une main en direction du peson de la balance. Selon son aspect habituel, elle est figurée avec la plume d'autruche (idéogramme de son nom) retenue par le bandeau rouge de sa perruque noire. Comme celle d'Anubis, la représentation de la déesse est très endommagée. Devant et derrière elle :  « Dit par la Fille de Rê, dame [...], souveraine [...]: viens [auprès de moi, ô Fille du Roi], engendrée par lui, son aimée »⁽¹⁾.

Faisant face à Maât, l'image de Thoth → est détruite dans sa quasi totalité, à l'exception du croissant et du disque lunaires (jaunes cernés de rouge) qui surmontent la tête de la divinité. A côté de ces rares vestiges :  « Thoth, le dieu ». Devant lui :  « Dit par le seigneur d'Hermopolis, [grand] dieu : toi qui es sans faute⁽²⁾, viens ô Osiris, Fille du Roi [lacunes] justifiée, à côté d'Osiris! Puisses-tu demeurer avec Onnophris! [...]. ».

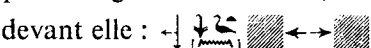
SCÈNE 5 — Paroi sud, côté ouest : la princesse en adoration (?) devant le dieu Noun (Pl. XXII, A).


Les faibles traces qui subsistent du décor, suggèrent que la scène faisait vraisemblablement pendant à celle figurée sur la moitié est de la même paroi (cf. *supra*, p. 215).

(1) Pour un texte parallèle, mieux conservé, voir la scène 2 de la chambre [G] : *infra*, p. 224.


(2) Après son jugement en présence de Maât, la princesse est déclarée « sans faute » par Thoth.

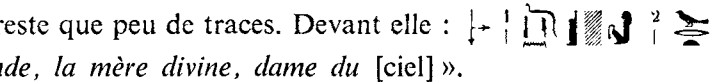
Sur le sens de *w3s(w)* = « sans faute », cf. Seeber, *Untersuchungen zur Darstellung des Totengerichts im Alten Aegypten*, p. III f; L. Habachi, *Le tombeau de Naÿ*, p. 18 (j).


La princesse → dont il ne reste qu'un fragment de la robe, n'est identifiable que par le début de sa titulature encore lisible devant elle :  « *La Fille du Roi* [...] ».

Du dieu Noun ←, n'est conservée que la partie inférieure du corps. La queue cérémonielle tombant derrière la jambe en retrait, semble indiquer, dans le cas présent, qu'il se tenait debout. Au-dessus de lui :  « *Noun* ».


SCÈNE 6 — Paroi sud (côté ouest) et paroi ouest : la princesse en adoration devant Isis et Nephthys (?) (Pl. XXII, A-B).

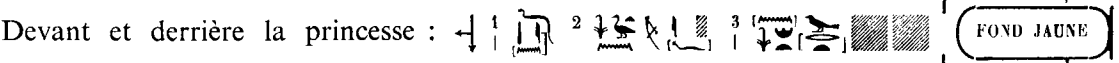

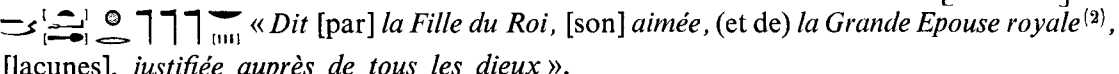
Sur la paroi sud (côté ouest), l'image de la princesse → ne se distingue en rien des autres représentations déjà décrites. Si le visage a disparu, en revanche, quelques vestiges du corps (torse, bras et main) et de son costume (robe plissée, serrée à la taille par un ruban) sont préservés. Devant elle :  « *L'Osiris, [la Fille] du Roi, engendrée par lui, son aimée* ».


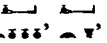

Isis ← figurée debout sur la paroi ouest, se présente sous l'aspect d'une divinité momiforme (suaire rouge), dont il ne reste que peu de traces. Devant elle :  « *Dit par Isis, la grande, la mère divine, dame du [ciel]* ».

Derrière Isis, une autre déesse (probablement Nephthys) ← était évoquée dans la même attitude, le corps enveloppé dans un suaire blanc, pourvu, à hauteur de la taille, d'un ruban rose à bandes rouges. De l'inscription qui précédait la divinité, n'est conservée que l'épithète : .


SCÈNE 7 — Paroi ouest : la princesse en adoration devant deux autres fils d'Horus (Pl. XXII, B).

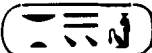
Henout-taouy → s'avance à présent vers deux autres divinités. Attitude et coiffure demeurent les mêmes que dans les scènes précédentes. Le bas de sa robe est agrémenté d'une frange. Sur quatre sellettes disposées entre elle et Imset, sont placés des cônes de graisse parfumée. Entre les deux du registre supérieur, se lit le mot  « *offrandes* »⁽¹⁾.

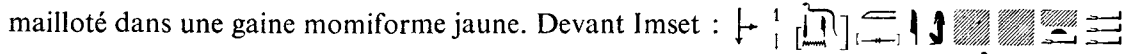
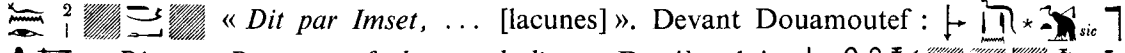
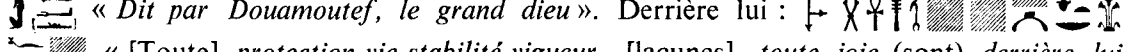
Devant et derrière la princesse :    « *Dit [par] la Fille du Roi, [son] aimée, (et de) la Grande Epouse royale*⁽²⁾, [lacunes], *justifiée auprès de tous les dieux* ».

⁽¹⁾ Simplification extrême du mot  « *hnt* », écrit le plus souvent  ou encore .

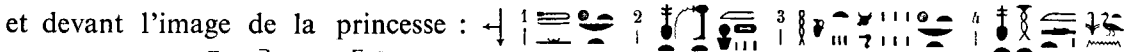
⁽²⁾ Plusieurs parallèles viennent à l'appui de la lecture *s3t nswt...n hmt nswt wrt*. Cf. *GLR* III.

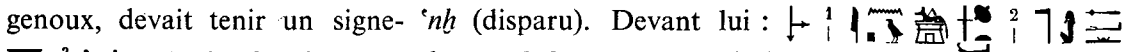
p. 106 D^d (tombe de Nebet-taouy, Vallée des Reines) : 

 « *L'Osiris, la Fille du Roi et de la Grande Epouse du Roi, la dame du Double* ».

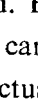
Imset ← et Douamoutef ← sont figurés comme Hapy et Qebeh-senouf sur la paroi est (cf. *supra*, p. 216) : le premier, défiguré, porte un suaire blanc que rehausse un gorgerin à plusieurs rangs; le second, hiéracocéphale, également paré d'un large collier, est emmaillotté dans une gaine momiforme jaune. Devant Imset :  « Dit par Imset, ... [lacunes] ». Devant Douamoutef :  « Dit par Douamoutef, le grand dieu ». Derrière lui :  « [Toute] protection-vie-stabilité-vigueur, [lacunes], toute joie (sont) derrière lui [comme Rê] chaque [jour] ».


SCÈNE 8 — Paroi ouest et paroi nord (côté ouest) : la princesse faisant une offrande à Anubis et à Meret-seger (Pl. XXII, B; XXIII, A).

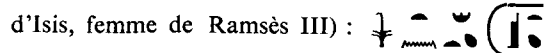
Représentée à l'extrémité de la paroi ouest dans une attitude d'adoration, la princesse → accomplit une offrande pour Anubis et Meret-seger figurés sur le mur nord. Entre elle et ces deux divinités, s'entasse une profusion de mets variés (cuissot de bovidé, canard, pains, corbeilles de fruits) que surmonte un « bouquet monté ». Au-dessus des victuailles et devant l'image de la princesse :  « Offrande de toute chose bonne et douce, consistant en pains, bière, viandes et volailles, de toute chose belle et douce, de la part de (litt. = « par la main de ») la Fille du Roi, engendrée par lui, [lacunes] ... [auprès du] seigneur de l'éternité ».




Assis sur un siège à dossier, Anubis (corps d'homme aux chairs rouges, tête de chien noir dont il ne subsiste que les oreilles) ← porte un pagne jaune plissé et un corselet à bretelles. De sa main avancée, il serre le sceptre-*w3s*, tandis que l'autre, posée sur les genoux, devait tenir un signe-*'nh* (disparu). Devant lui :  « Anubis l'embaumeur, le grand dieu, seigneur de la nécropole ».

A côté de lui, Meret-seger (chairs jaunes) ←, également assise, esquisse des deux mains un geste de protection. Figurée avec une tête de cobra, la déesse est coiffée d'une

Pays, la souveraine de Haute et de Basse Egypte, Nebet-taouy ... »; *GLR* III, p. 85, H (titulature de Khaemouset, fils de Ramsès II) : 

 « Le Fils Royal de Ousermaâtré' Setepenré', né de la Grande Epouse du Roi Isis-nofret,

Khaemouaset »; *GLR* III, p. 173⁸¹ (titulature d'Isis, femme de Ramsès III) :  « L'Epouse Royale Isis v.f.s., du Roi Ousermaâtré' Meriamon, v.f.s.! ».



et maintenue par un bandeau frontal rouge. Cette coiffe qui, tout en cachant la chevelure, laisse les oreilles dégagées, se termine par une bande de tissu nouée sous la nuque et pendant dans le dos. Au-dessus de leur tête, se trouve l'idéogramme de leur nom respectif. Devant Isis :  « Dit par Isis, dame du ciel ». Devant Nephthys :   « Dit par Nephthys, dame du Double Pays » (Pl. XXIV, A).




Entre les deux déesses, a été dressé un guéridon sur lequel repose une aiguière-*nms't* dominée par deux fleurs de lotus : l'une des ombelles est tournée vers Isis, l'autre vers Nephthys. Du plateau de la sellette, pend une guirlande florale.

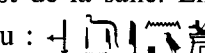
LE DÉCOR DE L'ANNEXE LATÉRALE [E]

Contrairement aux deux autres pièces de la sépulture, le décor de l'annexe [E] n'a pas été recouvert de boue à l'époque copte. Les scènes, aux couleurs encore fort vives n'en ont cependant pas moins subi quelques outrages. Dans le but probable d'annihiler le pouvoir magique qu'étaient censées dispenser ces représentations jugées « païennes », ce sont surtout le visage et le corps des divinités qui ont été mutilés par les ermites qui occupèrent la tombe.



SCÈNE 1 — Paroi sud : Qebehsenouf et Hapy protègent un coffre à canopes, devant lequel est couché Anubis sous forme de chien (Pl. XXV, B).

Emmaillotées dans une gaine momiforme, les deux divinités se présentent ici comme Nephthys et Isis. A visage humain, Hapy (suaire blanc) ← et Qebehsenouf (suaire jaune) → sont coiffés d'une perruque noire et pourvus d'une barbe osirienne (visible uniquement pour Hapy, car Qebehsenouf est défiguré). Au-dessus de Qebehsenouf : ← . Devant Hapy :  « Hapy, le grand dieu ».


Entre les deux divinités, prend place un grand coffre à canopes, à toit bombé. Pour préciser qu'il était en bois, l'artiste a pris soin de reproduire sur le couvercle, les nervures du végétal. Sur le coffre lui-même, à l'extrémité droite :   BLANC « L'Osiris, la Fille du Roi [...] ». A l'extrémité gauche, un large éclat a fait disparaître l'inscription, mais les vestiges qui subsistent  BLANC, laissent cependant supposer qu'elle reprenait les mêmes termes que celle de droite.

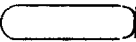
Au pied du coffre, sur un traîneau, est couché le chien noir d'Anubis. Paré d'un collier (jaune à bandes rouges) et d'une écharpe (rouge) autour du cou, son museau pointe vers le mur est de la salle. Entre ses pattes postérieures, est fiché un sceptre-*nh3nh3*. Au-dessus du dieu :  « Dit par Anubis, qui préside à la tente [divine], le grand dieu ».


SCÈNE 2 — Paroi nord : Imset et Douamoutef protègent un coffre à canopes, devant lequel est couché Anubis sous forme de chien (Pl. XXV, A).

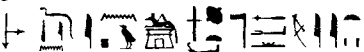
Disposé symétriquement par rapport à la scène 1, il faut ne voir, sans doute, dans le décor de la paroi nord, qu'une face différente du coffre déjà décrit, mais placée, cette fois, sous la protection des deux autres fils d'Horus : Douamoutef (suaire jaune) ← (visage humain aux chairs rouges), et Imset (suaire blanc) → (défiguré). Devant Douamoutef :  « Douamoutef, le grand dieu ». Au-dessus et derrière Imset :  « Imset, le grand dieu ».

Comme pour le coffre évoqué sur la paroi nord, nous retrouvons ici une même disposition des textes.


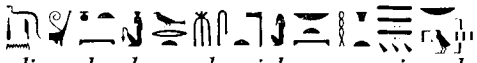
A l'extrémité gauche : 

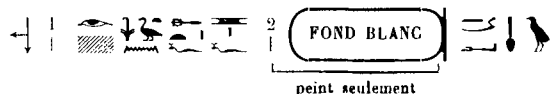
« L'Osiris, la Fille du Roi, engendrée par lui, son aimée,  justifiée ».

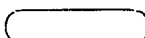
A l'extrémité droite :  « L'Osiris, la Fille du Roi [...] ».

Devant le réceptacle, est couché le chien d'Anubis, la tête endommagée. Il présente les mêmes particularités que celles relevées pour son image figurée sur la paroi opposée, mais tout porte à croire que nous avons là un dédoublement de l'animal, comme cela paraît bien être le cas également pour le coffre à canopes lui-même. Au-dessus du dieu :  « Dit par Anubis, l'embaumeur, le grand dieu, aimé d'elle ⁽¹⁾ ».

SCÈNE 3 — Paroi est : la déesse Nout, flanquée d'un pilier-*dd* et d'un nœud-*tyt* (Pl. XXIII, B).

Debout, au centre du tableau, l'image de Nout a été sérieusement détériorée. La tête tournée vers la droite →, la déesse portait une coiffe, du même type que celle d'Isis et de Nephthys, au-dessus de laquelle figure encore son nom . Sous ses bras étendus et munis d'ailes, sont représentés, à chaque extrémité de la paroi, un pilier-*dd* (à droite) et un nœud-*tyt* (à gauche). Au-dessus de la déesse :  « Dit par Nout, la grande, Celle qui a enfanté le dieu, la dame du ciel, souveraine de tous les pays ». Entre le pilier-*dd* et le corps de Nout :



« L'Osiris, la Fille du Roi, engendrée par lui, son aimée,  justifiée ».

(1) Sous-entendu : « de la princesse ».

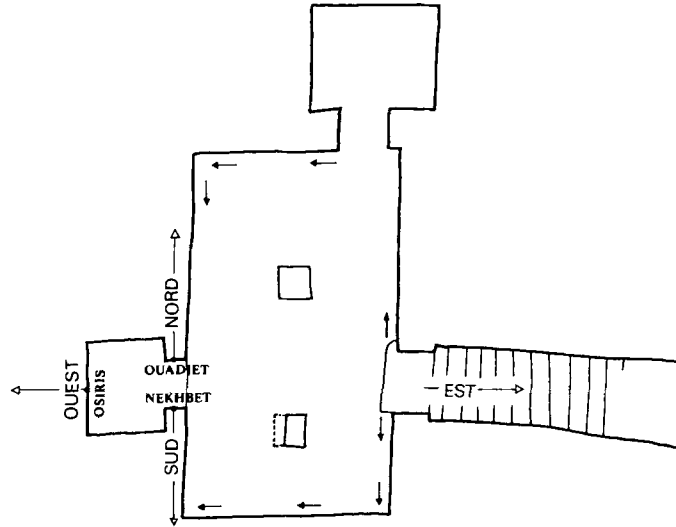


Fig. 3. — Orientation religieuse de la tombe n° 73, et situation ← de la princesse dans les scènes.

7 8 « Dit par Anubis, l'embaumeur, grand dieu, seigneur de l'éternité, qui a créé l'éternité, dans la main duquel est la nécropole : qu'il soit donné [pour toi] un caveau dans la Terre sainte (= « la Nécropole ») ! ».


SCÈNE 2 — Paroi ouest : Anubis couché sur un édicule en forme de chapelle.


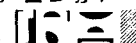
Dans cette scène symétrique par rapport à celle figurée sur la paroi est, la tête du dieu est mieux préservée. En considérant la façon dont ont été placés sur cette paroi, l'aiguillère-*nmš't* et le sceptre-*nh³b³*, tout porte à croire que l'animal est en fait le même que celui décrit précédemment, mais vu sous un angle différent. Au-dessus du dieu :

2 3 4 5 6 7 8 9
 10 BLANC 11 « Dit par Anubis, qui préside au pavillon divin, l'embaumeur, seigneur de la nécropole, le supérieur dans l'atelier de la momification : que vienne auprès de moi, la bienheureuse, l'Osiris, la Fille du Roi, engendrée par lui, son aimée, la Dame du Double Pays [...], justifiée auprès du grand dieu ! ».

SCÈNE 3 — Paroi nord : Osiris siégeant entre Isis et Nephthys.

A l'état de vestiges, la scène qui occupe la paroi du fond de la chambre [G], comprend trois personnages. Au centre, se tient Osiris, assis, enveloppé dans un suaire blanc. Il ne reste de son image qu'une partie du bras au-dessus de laquelle sont visibles les lanières

(jaunes) du sceptre-*nh3h3*. A côté du dieu, prend place la nébride, dont juste l'extrémité supérieure est conservée. Derrière Osiris, épithète incomplète : .

De part et d'autre du dieu des morts, figuraient Isis (à gauche) → et Nephthys (à droite) ←, toutes deux debout, bras tendus vers Osiris en signe de protection. Seule, l'image de Nephthys, vêtue d'une robe-fourreau rouge, a échappé à une destruction totale. Derrière cette déesse :  « *Nephthys. Venir [lacunes]* ». Derrière l'évocation disparue d'Isis :  « *Isis, dame du ciel, [lacunes]* ».

* * *

Parvenant au terme de cette étude dans laquelle a été regroupée toute la documentation jusqu'à présent connue sur Henout-taouy, il nous reste à souligner quelques remarques qui constitueront, en somme, une conclusion à nos recherches.

Fille de Ramsès II et de Nofretari, Henout-taouy semble bien être née tôt dans le règne. Le rang qu'elle occupe effectivement dans les processions que nous avons examinées, le suggère. Si l'on doit accorder une réelle valeur chronologique à ces listes, nous pourrions même avancer qu'elle fut vraisemblablement la septième fille du souverain ⁽¹⁾.

Sœur cadette de Merytamon qui devint plus tard « Grande Epouse du Roi », Henout-taouy, contrairement à cette dernière, ne porta jamais d'autres titres que celui de « Fille du Roi ». Peut-être, faut-il voir là un indice qui laisserait supposer que la princesse mourut relativement jeune, et en tout cas, avant d'avoir pu être admise au rang des épouses ou grandes épouses royales. Le fait, par exemple, que ce soit aussi ce seul titre qui apparaisse dans les titulatures mentionnées dans la tombe n° 73 de la Vallée des Reines, pourrait fournir un argument supplémentaire en faveur de cette hypothèse ⁽²⁾.

Même si elle ne fut pas initialement prévue pour Henout-taouy, la tombe n° 73 avait bien été préparée d'avance pour recevoir une *princesse* et, qui plus est, *de la famille de Ramsès II* : ce que confirment non seulement le style de son décor pictural, mais encore le choix de son emplacement topographique dans la nécropole.

A la mort de la princesse, la tombe fut personnalisée comme nous le prouve le nom peint dans l'un des cartouches de la première salle : celui-là même qui devait nous autoriser à attribuer définitivement cette sépulture à Henout-taouy.

⁽¹⁾ En se fondant sur les processions du grand temple d'Abou-Simbel et de Derr. Dans ce cas, il faudrait accepter aussi que celles de Ouadi es-Sebou'a et d'Abydos ne soient pas d'une exactitude rigoureuse.

⁽²⁾ On sait également que Henout-taouy est mentionnée comme « *ms'-hrw* » sur l'une de ses statues érigées en façade du petit temple d'Abou-Simbel. Voir cependant *supra*, n. 3, p. 204.

Profanée sans doute lors des grands pillages qui ont caractérisé la fin de la XX^e dynastie, il convient de signaler, pour terminer, que la sépulture n° 73 a été récupérée à plusieurs reprises. La découverte, lors du déblaiement des salles, de vestiges remontant à diverses époques tardives (Troisième Période Intermédiaire, époque romaine, puis époque copte) fournit, à ce propos, d'intéressants témoignages⁽¹⁾. C'est probablement au cours de ces emplois successifs que furent dispersées les dernières reliques du mobilier funéraire de la princesse, dont nous devons retrouver de rares éléments en dégageant les abords immédiats de la tombe.

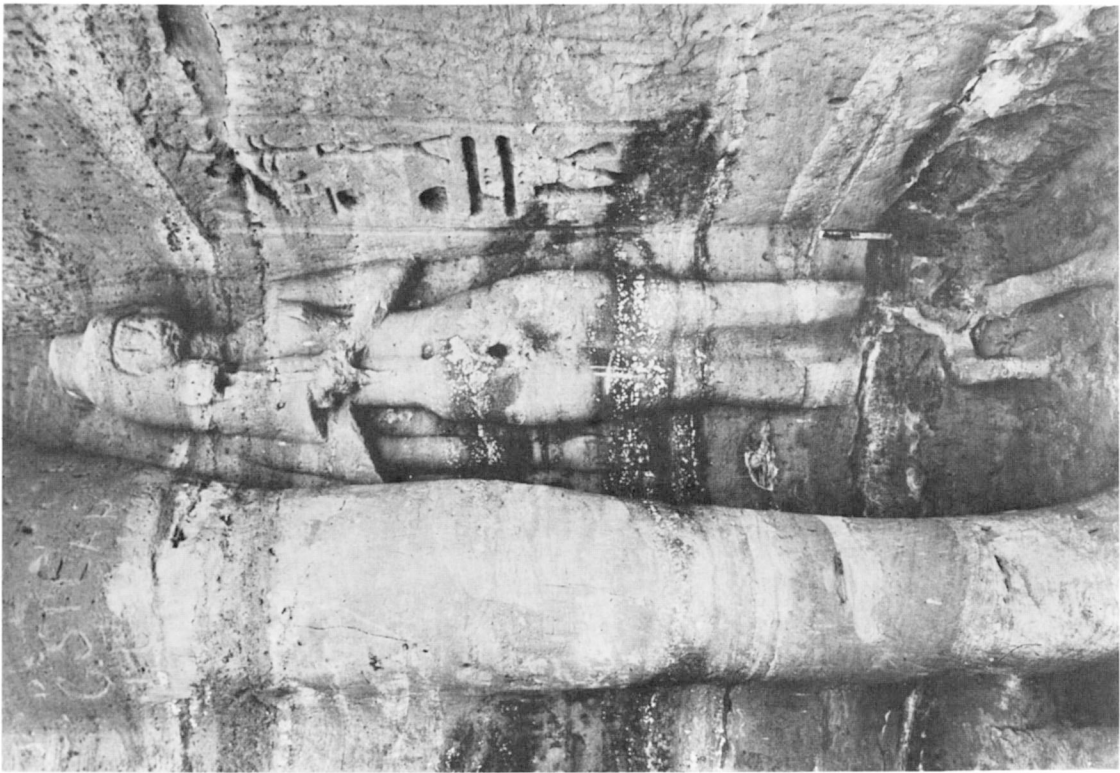
(1) Cf. Leblanc et M. Abdel-Hamid, *ASAE* 73 (à paraître).



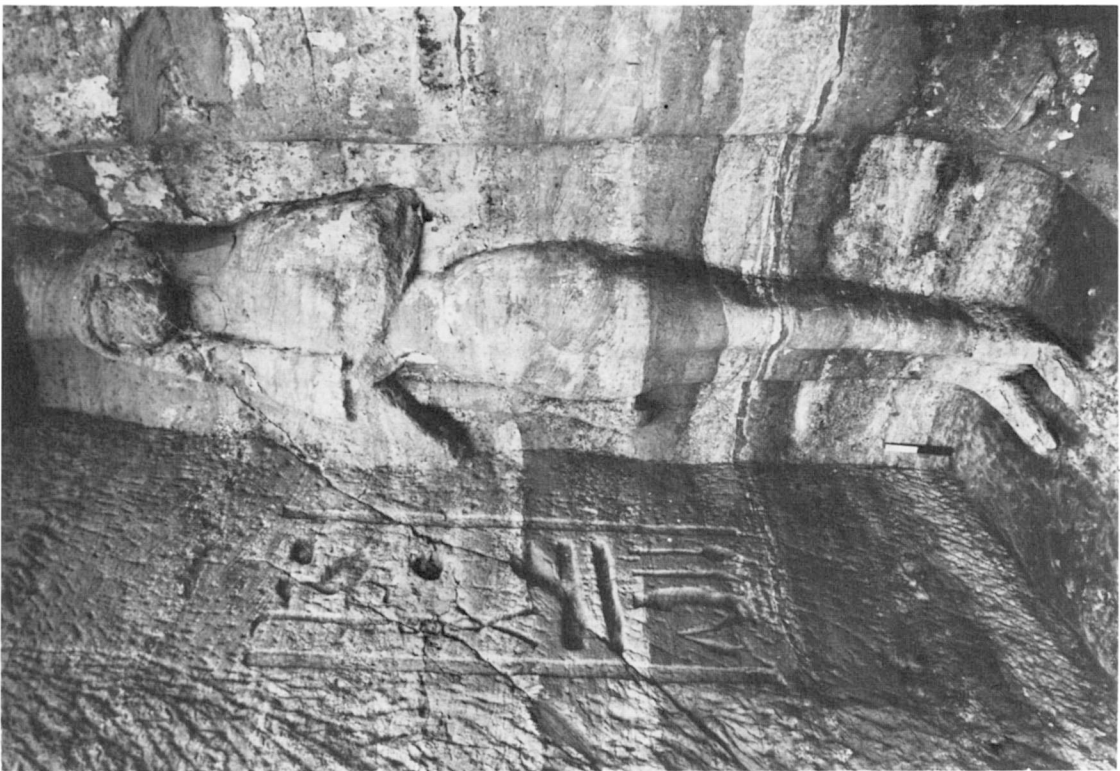
B. — Henout-taouy. Temple de Ouadi es-Sebou'a, soubassement de la paroi est de la cour. (Cl. CEDAE).



A. — La princesse Henout-taouy, mur est (moitié nord) de la salle-cour du grand temple d'Abou Simbel. (Cl. CEDAE).



B



A

A-B. — Statues de la princesse Henout-taouy, en façade du petit temple d'Abou-Simbel. (Cl. CEDAE).



B. — Vestiges présumés de la représentation de Henout-taouy, dans la seconde cour du temple de Sethi I^{er} en Abydos. (Cl. Ch. Leblanc).



A. — Henout-taouy. Temple de Derr, soubassement du mur est de la première salle à piliers. (Cl. CEDAE).



A. — Tombe n° 73 de la Vallée des Reines. Salle [C] paroi sud (côté est) : la princesse en adoration devant Noun et une déesse. (Cl. Ch. Leblanc).



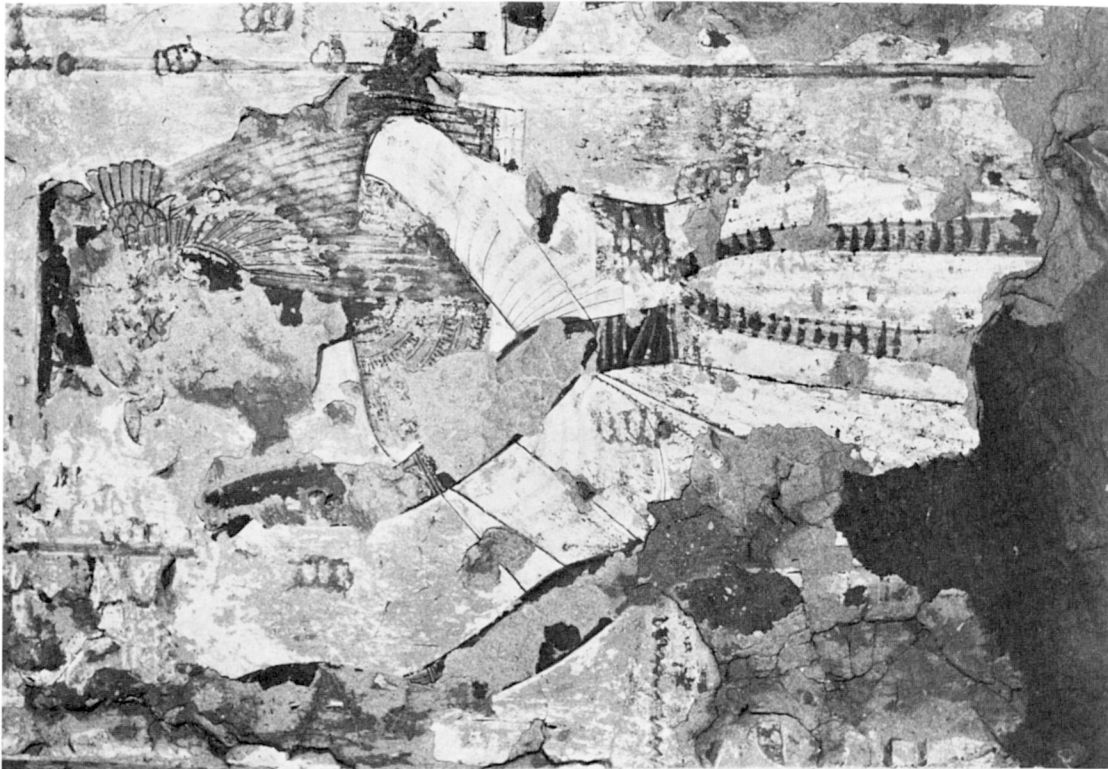
B. — Sur la même paroi, la vache Hathor. (Cl. Ch. Leblanc).



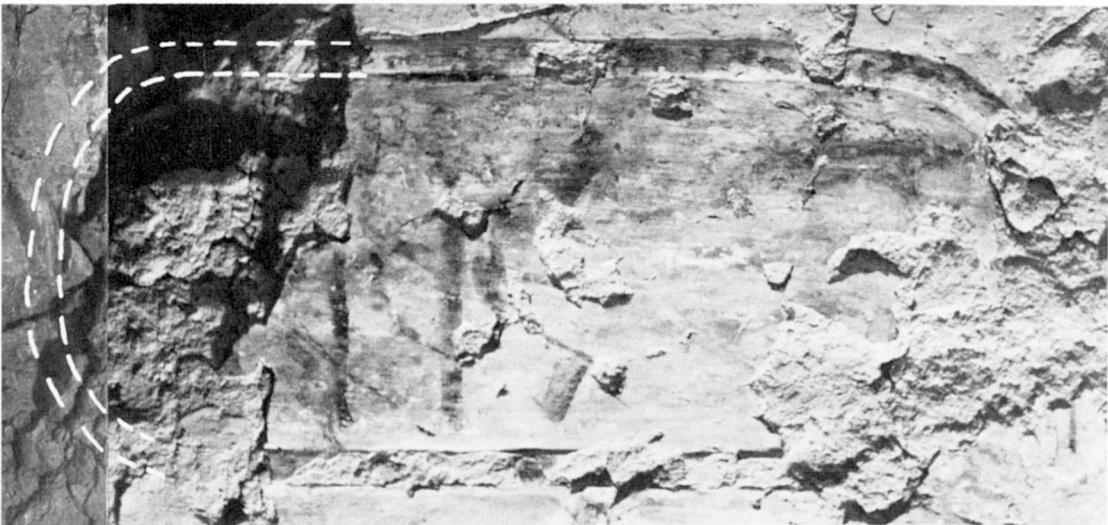
A. — Tombe n° 73 de la Vallée des Reines. Salle [C], paroi est : la princesse en adoration devant Hapy et Qebehsenouf. (Cl. Ch. Leblanc).



B. — Salle [C], paroi nord (côté est) : Anubis conduisant la princesse auprès de Maât et de Thoth. (Cl. F. Bellay).



B. — Salle [C], paroi est : la princesse seule, en adoration.
(Cl. Ch. Leblanc).



A. — Salle [C]. Détail du cartouche au nom de Henout-taouy.
(Cl. Ch. Leblanc).



A. — Salle [C], paroi sud (côté ouest) : la princesse en adoration (?) devant le dieu Noun.
(Cl. F. Bellay).



B. — Salle [C], paroi ouest : Adoration faite à Isis et Nephthys (?), puis à Imset et Douamoutef.
(Cl. F. Bellay).



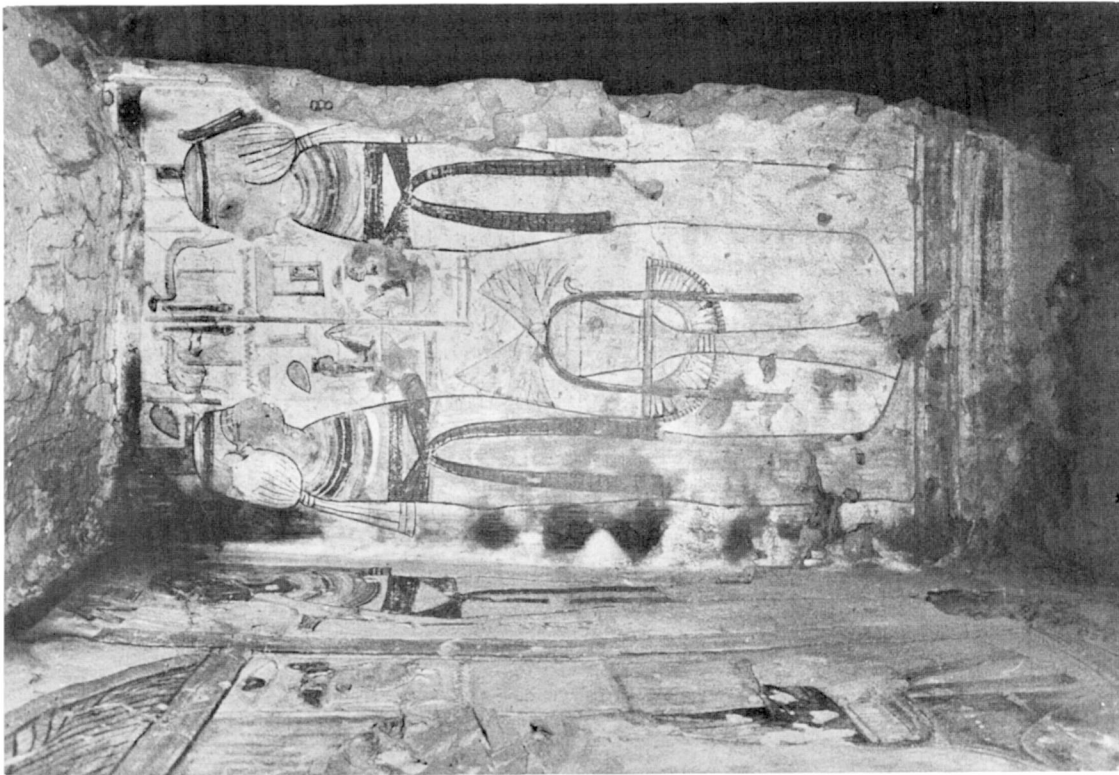
A. — Salle [C], paroi nord (côté ouest) : l'offrande accomplie pour Anubis et Meret-seger.
(Cl. M. Kurz).



B. — Annexe latérale [E], paroi est : Nout, flanquée d'un pilier-*dd* et d'un nœud-*tyt*.
(Cl. Ch. Leblanc).



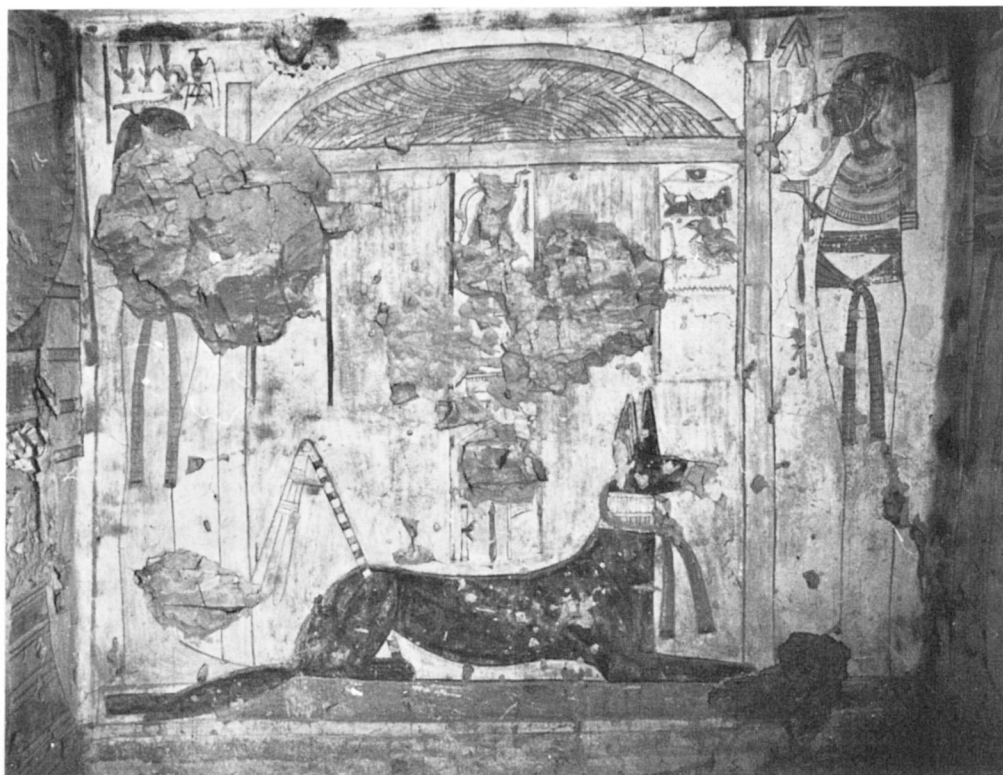
B. — Montant intérieur gauche de la même porte. Titulature de la princesse. (Cl. Ch. Leblanc).



A. — Montant intérieur droit de la porte [D]. Isis faisant face à Nephthys. (Cl. Ch. Leblanc).



A. — Annexe latérale [E], paroi nord : Imset et Douamoutef protégeant le coffre à canopes.
(Cl. F. Bellay).



B. — Même salle, paroi sud : Qebehsenouf et Hapy protégeant le coffre à canopes.
(Cl. F. Bellay).